

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 122 O dur Mary en ayant imposée](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 122 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa 4. Elegie du 3 livre des amours du mesme Ovide, commençant en latin. Dure vir imposito teneræ &c. mise en françois, par G. C. [n.]
Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 122

Folio/tationE8r, E8v, F1r, F1v, F2r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS,

Si vne foys s'est ofert à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

L. 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ovide, commençant en Latin.

Dure vir imposito teneræ, &c.
mise en François, par G. C.

O dur mary en ayant imposée
Songneuse gardz à ta ieune espousée.
Tu ne fais rien: car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans constraintz ancune est preude femme
Celle là seulz est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à lefftet
Par ne pouoir. Certes elle le fait,
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cucar sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possiblz est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemuy demourant,

Croy

T R A D V G T I O N S

Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle là qui, le moins, le veult faire.
Car le pouoir dont elle est iouyssante
Rend son enuiȝ estaintȝ & languissante.
Ne vueilles doncq' croistre , par la rigueur,
Le vice foyble & le mettre en vigueur.
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
Estant traitable & ostant toutes craintes.
Ie vyn' aguerȝ vn cheual qui prenoit
Son mords aux dents, & quand on luy tenoit
La bride roydȝ, ainsi qu'on les arreste,
Il deslogéoit comme foudre & tempeste:
Puys se voyant vn peu lascher le frein
Il s'arrestoit & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffait, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins, quand tout est dit
A desirer ce qui est interdit
Le pacient demande tout expres
L'eau deffendue & tou siours est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
Que fit Argus, que lon disoit auoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere
L'eust on pensé laisser rien en arriere?
Et toutefois Amour, qui ne void goute,
Trompa & luy, & sa lumiere tonte.
Dequoy scrut construire & estofer

La forte

ET INVENTIONS.

La forte tour de dur Marbre & de fer
Pour Danaé, tousiours vierge y tenir,
Si mere en fin ellē y sçeut devenir,
Et d'autre part, quel dommagē auant il
A Vlires eloquent, & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mil amans & toute leur menée
Elle ne fut en rien contaminée.

Le larron cherchē vne proy estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée,
Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous abandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorte
Que l'amitié, que son mary luy porte:
Car chacun pense en ellē estre compris
Ie ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa craintē vn plus grand pris,
Que son corps mesme & ce qui en est pris
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
Qu'un bien receu à hastē & en mal aysé
Est trop plus grand & n'ieu x sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle là plus amye nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cuer tréble.

F Et tou-

T R A D V C T I O N S

Et toutefois ce n'est pas la raison,
Que femme honeste & de bonne maison
Souz si grand guet soit veue & rencontrée.
Celà se fait en barbare contrée,
Et ne voy point de quoy ce guet là serue,
Fors de donner au serf & à la serue,
Qui sont en gardes, occasion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire
Ah! il n'est pas compagnable à demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy
Ny les façons & coustume de Romme
Sont bien à plain cogneus d'un tel homme,
Ceux qui premier la maistrise en aquirent
Non sans grand crimé & interest nasquirent:
Car, si creancé aux liures il y a,
Mars engendra de la belle Illia,
Close Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Qui t'adteſſoit à si grande beauté?
Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
Que ces deux biés iointz on ne peult trouuer
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux viſage,
A ta compagnie, oubliant tous les droitſ
Que comme maistre alleguer tu voudrois
Siſes amys aquis tu entretiens,

Ells

V
I
T
E
V
L
B
A
M
E
A

ET INVENTIONS.

Ellz en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne gracie auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct
Tu auras femme en ordre & en bon poinct
Et t'en sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Jan Second,
dont le commencement latin est.*

De meliore nota &c. par G. C.

De iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, commes en nombre parfaist,
Vous me voulez contant & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conre entier.
Ainsi par fraudz, en droit mal entendu,
M'osteuz vn bien iustement pretendu
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,

Fii Etoz